



NOS FEMMES

THOMAS LANGMANN
PRÉSENTE

DANIEL RICHARD THIERRY
AUTEUIL BERRY LHERMITTE
NOS
FEMMES

UN FILM DE RICHARD
BERRY

D'APRÈS LA PIÈCE
«NOS FEMMES» DE ERIC
ASSOUS

DURÉE : 1H35

SORTIE LE 29 AVRIL

DISTRIBUTION

MARS FILMS
66, RUE DE MIROMESNIL
75008 PARIS
TÉL. : 01 56 43 67 20
CONTACT@MARSDISTRIBUTION.COM

PRESSE

DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
8, RUE DE MARGNAN - 75008 PARIS
TÉL. : 01 45 63 73 04
DOMINIQUE SEGALL ASSISTÉ DE
MATHIAS LASSERRE ET ANTOINE DORDET

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.MARSFILMS.COM



SYNOPSIS

Max, Paul et Simon sont amis depuis 35 ans. Une amitié joyeuse, assidue et sans nuage. Si leur vie professionnelle est une réussite, le bilan de leur vie privée est plus mitigé.

Un soir, nos trois amis ont rendez-vous chez Max pour une partie de cartes. Simon apparaît anéanti, et raconte qu'il s'est disputé avec Estelle son épouse et que dans un accès de colère, il l'a étranglée. Max et Paul sont saisis d'effroi. Surtout quand Simon les supplie de lui fournir un alibi afin qu'il puisse échapper à la prison. Max et Paul hésitent. Mentir à la justice ou dénoncer leur meilleur ami ? ■



ENTRETIEN AVEC

RICHARD BERRY

À l'origine du film NOS FEMMES, il y a la pièce de théâtre d'Eric Assous. Pour avoir eu l'envie de la porter à l'écran, j'imagine que vous avez ressenti un vrai coup de cœur de base pour ce texte...

C'est un peu plus compliqué que cela ! Au tout début, c'était il y a deux ans, Eric m'a proposé une pièce qui en effet s'appelait « Nos femmes » mais qui n'avait rien à voir avec ce qu'elle est devenue sur scène ni avec le film. Il y avait plus de personnages et presque une intrigue policière... J'aimais cependant déjà beaucoup l'histoire : un type débarque chez ses amis et leur annonce qu'il vient de tuer sa femme ! Quelques temps plus tard, je retrouve Daniel Auteuil au cinéma sur le tournage du film de Philippe Claudel, AVANT L'HIVER, et nous discutons de notre envie commune de travailler sur un projet où nous passerions plus de temps ensemble... C'est Daniel qui m'a fait part de son envie d'une pièce de théâtre dans laquelle nous pourrions jouer tous les deux, en me demandant de m'en occuper ! J'ai donc appelé Eric, qui a développé une idée mais sans vraiment nous convaincre. Et puis un jour Pascale, ma compagne, m'a rappelé le point de départ de « Nos femmes » que j'aimais beaucoup. Eric a co-écrit tous mes films de réalisateur et très naturellement, nous nous

sommes mis à retravailler le texte, à le transformer avec cette idée d'une unité de temps (une nuit), de lieu (un appartement) et des trois personnages. De là est née la pièce et par ricochet ce film...

Une pièce qui a connu et continue de connaître un succès impressionnant. En assurer vous-même la mise en scène au cinéma et en jouer un des rôles principaux était une évidence, comme une continuité ?

Ah oui ! Dans nos rêves les plus fous et les plus humbles à la fois, Daniel et moi n'osions pas rêver d'un tel succès ni même, (tout en l'espérant secrètement), que « Nos femmes » deviendrait un film. Mais le sujet de la pièce s'y prête. Il y avait aussi de quoi imaginer des scènes d'extérieur, développer l'affrontement de ce trio d'amis, bref tous les éléments pour se faire plaisir en tant qu'acteurs mais aussi faire plaisir au spectateur. D'ailleurs, le projet du film s'est monté très vite : Thomas Langmann est venu nous voir au théâtre au tout début des représentations et une semaine plus tard, l'idée de l'adaptation était lancée !

J'imagine que les nombreuses représentations sur scène ont formés les personnages pour leur passage à l'écran ?

Évidemment. Leur mise en abîme devant un public, soir après soir, a grandement facilité le travail d'adaptation. Nous n'avions qu'à développer des aspects de ces personnalités que nous avons déjà expérimentés, en sachant ce qui pouvait fonctionner ou pas. C'est une affaire de crédibilité et d'efficacité qui nous a été très utile...

On connaît l'écueil de transposer une pièce à l'écran : faire du théâtre filmé. Ce n'est pas le cas de NOS FEMMES. Comment avez-vous contourné l'obstacle ? En rajoutant les scènes dont vous parliez par exemple ?

Oui mais pas uniquement. L'idée était effectivement que tout ce qui peut être vu ne soit pas dit... et vice versa ! Par exemple, le début du film où l'on expose les personnages, leur vie et leur amitié pouvait passer par des scènes très courtes mais grandement explicatives. Au théâtre, forcément, c'était écrit et dit... Au-delà de la scénarisation de l'histoire, c'est aussi une affaire de mise en scène, de décor, de lumière...

Vous parlez de la mise en scène : elle est frénétique au tout début du film, presque comme si vous aviez une gourmandise de mouvement !

Oui parce qu'il faut fédérer cette amitié sensée unir les personnages. Je voulais l'expliquer sans avoir à le souligner, juste en le montrant à l'image. Ces trois mecs sont des amis de 35 ans donc ça passe à l'écran par des flashes, des plans, des scénettes qui racontent leur



histoire commune. J'ai beaucoup travaillé en effet sur ce début, à l'écriture et à la réalisation. Même chose quand il s'agit de les présenter dans leurs métiers ou leur psychologie, car cela définit ce qu'ils sont mais également ce qu'ils vont devenir au fil de l'histoire... Vous avez Paul, réservé, « pépère », entouré de sa famille dont le couple s'est enfermé dans une sorte de silence, avec une femme qui dort en permanence. Il y a Max, au contraire dans une hystérie constante, méticuleux, préparant des apéritifs raffinés pour ses copains. Et puis Simon, en dehors des normes, qui se fout des règles, de l'ordre, qui drague ses clientes et pique dans sa propre caisse ! Quand le scénario les fait se retrouver au même moment au même endroit, le spectateur a déjà des références et des informations sur eux qui vont l'aider à vivre l'aventure autrement. Donc oui, il fallait raconter tout cela en très peu d'images et ça n'a pas été facile !

L'endroit où Paul, Max et Simon vont se retrouver est bien plus qu'un décor : cet appartement, (réel ou pas vous allez nous le dire), est quasiment un des personnages du film...

Quand j'ai monté la pièce, j'avais le sentiment de m'attaquer à un sujet intimiste. Mais cette histoire devait aussi exister sur la scène du Théâtre de Paris, qui est la plus grande de Paris ! Douze mètres d'ouverture face à 1200 fauteuils... La solution était de faire « respirer » l'intrigue, en faire un spectacle et c'est là qu'est venue l'idée d'un appartement en transparence, avec cette vue sur la tour Eiffel et l'horizon, qui contrebalancerait cette impression de confinement dans un lieu unique. J'ai encore accentué les choses pour le film. Je voulais que la décoration donne le sentiment d'une démesure : Max mon personnage est collectionneur de disques donc ses murs sont littéralement tapissés de vinyles, sur une dizaine de mètres de haut. Cela permet au spectateur de voir d'autres choses, même quand je suis très près de mes personnages à la caméra.

Mais au final, il existe cet appartement ?

Pas du tout : nous l'avons totalement et longuement imaginé avec Philippe Chiffre mon chef décorateur ! Ensuite, nous l'avons travaillé avec Thomas Hardmeier mon chef opérateur, qui tenait à ce que ces grandes baies vitrées donnent sur une terrasse, pour accentuer l'idée d'ouverture... Pour tout vous dire, c'est moi qui ai trouvé l'idée du point de vue sur la tour Eiffel : un jour par hasard en feuilletant un magazine de vente immobilière. Il y avait un appartement, plutôt banal, mais la vue était hallucinante ! J'ai demandé à mon équipe de visiter les lieux, puis d'obtenir des autorisations pour prendre des photos, (sous tous les angles, à toutes les heures), à partir desquelles nous avons fait ce qu'on appelle des « pelures », c'est-à-dire des reproductions numériques de ce panorama qui ont été ajoutées au film en post-production...

Je voudrais revenir sur l'importance du travail de Thomas Hardmeier parce que le film se déroule sur une soirée, une nuit et un matin. Le soin apporté à la lumière est impressionnant...

J'ai fait tous mes films avec Thomas et pour moi c'est un des plus grands au monde dans son domaine. Il a un sens, une vision, une culture artistique incroyable, très profonde. Nous travaillons toujours de manière très précise sur des références cinématographiques mais aussi de peintures ou de photos par exemple. Thomas est aussi un technicien qui élabore sa lumière avec beaucoup de soin et d'acharnement, très en amont du tournage en y associant son metteur en scène. Nous avons donc beaucoup échangé et ce que vous me dites me fait très plaisir car mon souhait était que l'on oublie que l'on évolue dans un décor, avec le jour qui s'en va, la nuit qui s'installe puis le petit matin qui se lève...

Venons-en aux thèmes qui traversent votre film : l'amitié bien entendu, le couple aussi, avec cette idée qu'à un moment les choses doivent être dites...

L'amitié est évidemment quelque chose de très intéressant à aborder et notamment, comme dans le film, la manière dont des amis se comportent face à une situation dramatique qui les touche. C'est là qu'est le révélateur... On peut vivre durant des années des relations cordiales avec des proches en ayant ses petits secrets, en ne se disant pas tout mais quand un élément déclencheur vous force à prendre position vis-à-vis de l'autre ou des autres, c'est différent et cela montre ce que sont vraiment les gens. Quand Simon annonce à Paul et Max qu'il a tué sa femme, les points de vue vont rapidement diverger sur le fait de l'aider ou pas. C'est un sujet passionnant car il montre la vulnérabilité humaine et la fragilité de nos engagements...

Avec un moment presque irréel dans le film : quand Simon fait cette révélation, ses amis se mettent à parler de vin ou de goût de pizza, comme s'ils refusaient de faire face...

Oui, à un moment donné le drame est bien là mais la vie reprend ses droits ! Mais nous l'avons tous vécu : quand on enterre quelqu'un, aussi cher soit-il, il arrive que l'on ait des fou-rires et souvent on a même faim après la cérémonie ! Dans NOS FEMMES, Paul et Max viennent d'apprendre le meurtre de Simon mais les pizzas commandées avant arrivent et il se trouve qu'il y a une bonne bouteille sur la table... C'est aussi le révélateur d'une part de ce que nous sommes et de nos envies : rire, manger, dormir malgré tout. On le voit à la fin quand il est dit : « on n'a pas fermé l'œil de la nuit, on a débattu », alors qu'en fait ils ont dormi ! J'aime ces contradictions et l'histoire les met en lumière de façon naturelle et simple.

Quel regard portez-vous sur Max, votre personnage ?

J'en parlerais comme d'un obsessionnel, « casse-couilles » et méticuleux à l'excès ! Pour lui, chaque mot à son importance et chaque chose a sa place. L'ordre, la morale, la police ou



la justice sont des valeurs importantes. Max représente ces gens certes exemplaires mais dont la rigidité est énervante et vite insupportable. Mais comme Paul et Simon, ses défauts comme ses qualités sont finalement assez attachants...

Et nous découvrons au détour d'une scène vos talents cachés en matière de rap et de danse hip-hop !

Alors, vous parlez là à quelqu'un qui n'a jamais dansé de sa vie ! Même quand j'avais 16, 17 ans, j'avais une sorte de pudeur qui m'en empêchait devant les autres. Un jour j'ai voulu dépasser ce complexe, presque ce handicap, en m'écrivant une scène de danse dans un film qui s'appelle MAKING-OF mais que je n'ai finalement pas encore tourné. Au moment de l'écriture de la pièce avec Eric, j'ai proposé d'essayer de replacer ce moment dans l'histoire. Max est un amateur de chanson française et de musique classique mais pour éviter de passer pour un vieux con nostalgique, il affirme aussi aimer le rap et sort un CD de NTM. Ça m'a donc permis en effet à l'écran de faire preuve de mes talents de danseur dans ce domaine !

NOS FEMMES, par sa construction et la vivacité de son texte, renvoie à d'autres films ou pièces qui forment une sorte de tradition en France : LE PRÉNOM récemment et bien entendu l'œuvre de Francis Veber...

C'est vrai qu'il y a un lien avec LE DÎNER DE CONS : cette possibilité d'utiliser au maximum



un ressort dramatique par le biais de la comédie. Ici, une fois annoncé le crime de Simon, les situations s'enchaînent pendant une heure et demie avec des fulgurances assez incroyables. J'adore ces mises en abîme et même si notre sujet de base et le principe du film sont forts différents, il y a en effet comme un air de famille...

Puisque le film s'appelle NOS FEMMES, parlons d'elles. Le risque était de tomber dans une histoire très misogyne. Vous frôlez parfois cet écueil tout en réussissant à l'éviter !

Eric Assous et moi étions obsédés par ce risque-là ! Dans le même temps, il était hors de question de tomber dans un autre travers : le politiquement correct. Les hommes sont ce qu'ils sont et parfois ils sont misogynes. Nous voulions absolument aborder cette face de leur personnalité, présente chez Max et surtout chez Simon ! C'est un dragueur, je dirais un « consommateur » de femmes et il fallait le montrer honnêtement mais tel qu'il est. Sur le fond, je crois que le film porte un regard très critique sur la misogynie et qu'au final, ces hommes-là vont sortir transfigurés de cette mésaventure. Ce ne sont plus les mêmes : l'épreuve les a fait grandir, changer...

Vos comédiens à présent. Vous nous avez parlé de votre envie commune avec Daniel Auteuil de trouver un sujet qui vous réunisse au cinéma : c'était déjà le cas sur scène. Le petit nouveau c'est Thierry Lhermitte...

L'arrivée de Thierry était conditionnée pour moi à un besoin de vérité envers ces personnages. On présente Simon comme un dragueur invétéré, une sorte de vieux-beau très branché, propriétaire de salons de coiffure, vivant avec une femme beaucoup plus jeune que lui. Il fallait donc un comédien qui soit beau gosse et capable d'endosser ce déguisement-là de façon crédible. Pour moi, Thierry Lhermitte était l'homme idéal ! Il a cette image auprès du public de par ses rôles passés, comme j'ai d'ailleurs la mienne pour celui de Max.

NOS FEMMES est votre cinquième film de réalisateur à sortir sur les écrans. entre L'ART DÉLICAT DE LA SÉDUCTION, MOI CÉSAR, 10 ANS 1/2, 1M39, LA BOÎTE NOIRE, L'IMMORTEL, celui-ci et le prochain (TOUT, TOUT DE SUITE), vous avez abordé des thèmes et des genres très différents.

Je suis toujours à l'initiative des projets que je tourne. Je les choisis et je les écris. Certes ces films sont différents mais ils abordent tous à la base un sujet dont je voulais parler. Peu m'importe ensuite le genre, je dirais la grammaire, par le biais desquels je vais traiter ce sujet : la mise en scène doit être à son service ! Ce n'est pas une envie de toucher à tout, c'est surtout une affaire de liberté. D'ailleurs, je serais incapable de faire un film de commande. J'ai absolument besoin d'être motivé par quelque chose de personnel... ■

ENTRETIEN AVEC

DANIEL AUTEUIL

Si l'on revient au tout début de l'aventure NOS FEMMES, vous faites part à Richard Berry de votre envie de jouer avec lui au théâtre...

Nous avons eu l'idée ensemble. Nous tournions au Luxembourg le film AVANT L'HIVER de Philippe Claudel et nous nous disions combien il nous était agréable de nous retrouver sept ans après LA DOUBLURE de Francis Veber. Ça nous semblait naturel, complémentaire de jouer ensemble. Je lui ai donc dit que s'il venait me proposer un texte, je serais très heureux de prolonger cet échange au théâtre... Et en effet, Richard est d'abord venu me voir avec une idée qui ne me plaisait pas, puis avec une seconde écrite par Eric Assous qui elle m'a beaucoup plu. À partir de là, tout s'est enchaîné assez vite...

C'était aussi une envie de comédie à la base ?

Surtout une envie de théâtre ! Mais comme le film de Claudel était au contraire très noir, je pense que le désir de comédie s'est effectivement imposé naturellement... Pour être honnête, j'étais loin de penser à ce moment-là que le projet serait aussi délirant que « Nos femmes » !

À la lecture de la pièce, quel est l'élément qui, d'instinct, vous attire dans cette histoire ?

La situation : l'histoire de ces trois vieux copains réunis dans l'urgence d'un cas de conscience terrible, après que l'un d'entre eux ait annoncé aux deux autres qu'il venait de tuer sa femme. Que faire à partir de là ? Est-ce que Paul et Max doivent balancer Simon ou au contraire le protéger ? Quel que soit leur choix, cela implique énormément de choses... J'adorais le point de départ dramatique, tragique qui se transformait en quelque chose de comique, d'irrésistible.

Que dire de Paul, votre personnage ?

C'est un type qui n'aime pas faire de vagues, qui refuse de voir les gens souffrir alors que paradoxalement c'est un médecin, bref quelqu'un de tempérant. Même dans sa vie privée, il essaye de moduler les choses avec douceur : sans véritable engagement mais avec beaucoup de douceur et de fidélité, en amour comme en amitié d'ailleurs.



C'est aussi un homme dont la vie est comme en sommeil : au propre comme au figuré quand il s'agit de sa femme !

Oui absolument et peu à peu il s'est habitué à ce silence. À chaque fois que Paul rentre chez lui, son épouse est au lit puisqu'elle se couche à 19 heures ! Leurs enfants eux s'isolent sous leur casque pour écouter de la musique. C'est un type assez seul finalement et je trouve l'histoire de NOS FEMMES plutôt jolie parce qu'elle raconte celle d'hommes très différents mais qui vont devoir changer ensemble, à l'issue d'une nuit qui va les révéler à eux-mêmes...

Avec ce thème de l'amitié et la manière dont elle résiste ou pas aux épreuves...

C'est en effet le deuxième étage de la fusée lancée par Eric Assous et Richard !

Justement, quand on passe d'une pièce au théâtre à un film de cinéma, comment faire pour réinventer un texte que l'on maîtrise et que l'on a tellement malaxé, soir après soir ?

Sur scène, on essaye d'être surpris et de surprendre à chaque représentation. C'est le propre d'un texte d'être réinventé tous les jours. La chose la plus importante pour le film était de savoir comment garder l'esprit de la pièce tout en en faisant un vrai film en effet. Mais pour le jeu à proprement parler, il n'y a que deux façons de faire : la bonne et la mauvaise ! Notre choix



a été de continuer à faire comme au théâtre, sans se poser trop de question, avec le même engagement, la même sincérité et la même fougue...

Et tout de même une variante entre la pièce et le film : l'arrivée de Thierry Lhermitte...

...Qui a apporté son lot de nouveautés ! Une manière différente de voir et montrer le rôle de Simon. Thierry est un camarade et un acteur extrêmement drôle. Le principe de base de nos métiers est de se laisser surprendre par son partenaire et en la matière il a réussi, nous forçant Richard et moi à réagir autrement, à trouver d'autres ressorts.

Vous qui sur scène avez joué Giraudoux, Marivaux, Molière et au cinéma Veber, Molinaro, Zidi, ne trouvez-vous pas qu'il y a, dans la construction et le rebond des situations, une filiation évidente entre NOS FEMMES et certaines œuvres de ces grands auteurs ?

Le point commun évident, c'est le talent ! C'est lui qui fait que tous ces textes sont capables de nous porter en tant que comédiens et nous apporter une totale liberté...

Ce registre de la comédie, vous l'avez beaucoup pratiqué à vos débuts, puis un peu délaissé ensuite. Il me semble que ces dernières années, vous avez plaisir à le retrouver...

Je suis acteur depuis un bout de temps maintenant et je me souviens qu'étant jeune, ceux qui me faisaient rêver, ceux que j'admirais, étaient ceux qui pouvaient se balader d'un univers ou d'un genre à l'autre. Prenez Fernandel, Bourvil ou Raimu : capables de jouer la comédie ou le drame... Je crois qu'en fait la question ne se pose pas ! Une histoire réussie, populaire, peut à la fois faire rire et émouvoir. Elle doit aussi avoir du sens et permettre au public de s'identifier aux personnages. C'est le cas de NOS FEMMES : l'histoire résonne en nous et nous questionne... ■



ENTRETIEN AVEC

THIERRY LHERMITTE

Richard Berry a très vite pensé à vous pour le rôle de Simon, or vous vous connaissiez très peu avant le tournage...

Oui, nous nous étions croisés comme ça, régulièrement. Je dois dire que l'idée de cette rencontre au cinéma m'excitait et m'angoissait en même temps ! Être dirigé par un acteur, c'est se mettre entre les mains de quelqu'un qui sait ce que c'est que jouer. Mais c'est aussi un metteur en scène qui a des idées très précises sur la manière de fabriquer son film. Au final, je suis enchanté, très heureux de cette collaboration avec Richard. Je me suis rapidement senti en confiance et apprécié : ça aide à se laisser aller sur un plateau !

Comment parleriez-vous de Simon ?

C'est un coiffeur, un type qui aime tout ce qui brille, l'apparence... C'est quelqu'un d'assez égoïste et dans ce drame personnel qui le touche, il ne pense vraiment qu'à lui ! Dans le même temps, je crois aussi que l'on s'attache à lui : il n'y a aucune méchanceté dans son comportement. Simon fait partie de ces gens à qui l'on pardonne tout facilement, parce qu'ils sont sympathiques et ne se rendent jamais compte des horreurs qu'ils peuvent dire. Sans trop révéler l'intrigue, je dirais aussi que c'est sans doute un vrai bon ami. Max et Paul auront la preuve de sa générosité...

Un mot peut-être de votre look dans le film : vous avez été particulièrement gâté !

Je trouve toujours extrêmement sympathique de se déguiser. Ça fait vraiment partie de notre métier et de notre plaisir d'acteur même si là, c'est vrai, le style de Simon n'est pas exactement le mien ! Ce type qui arrive en disant qu'il a tué sa femme habillé comme ça, très en dessous de son âge, avec un pantalon rouge et le cheveu en pétard, je trouve ça dingue ! Je crois d'ailleurs que le personnage au théâtre était exactement habillé comme celui du film, de la veste aux chaussures, tant ce costume-là lui colle à la peau...



C'est quelqu'un que vous auriez pu croiser ? Vous l'avez nourri de rencontres avec de « vrais » Simon ?

Non pas vraiment. L'avantage avec ce texte c'est qu'il a été beaucoup joué au théâtre et formidablement écrit à l'origine. Les personnages étaient déjà fouillés, travaillés. Je n'ai eu qu'à me laisser porter et à y aller à fond : le costume m'allait parfaitement ! Jouer des personnages d'abord sur scène, c'est une vraie manière de les nourrir : on imagine qui ils sont. Je l'ai vécu plusieurs fois, cela permet de créer tout un passé, un environnement, presque un avenir au rôle et quand vient le moment de l'adapter au cinéma, c'est très utile...

Ça veut dire aussi que le tournage était très rigoureux, qu'il y a eu peu de place pour les fous rires ou les dérapages dus à la drôlerie du texte ?

Si, rassurez-vous, il y en a eu quelques-uns ! C'était parfois très difficile de se retenir, d'autant qu'étant le nouveau venu dans cette aventure, j'ai dû apporter un peu de sang neuf à l'affaire et parfois surprendre Richard et Daniel... Mais je dois dire que nous nous sommes attachés à coller au texte, sans avoir besoin ou envie d'inventer grand-chose.

Quel souvenir gardez-vous aujourd'hui de ce tournage ?

Principalement le plaisir du jeu à trois avec mes camarades. Bien sûr nous avons joué ensemble mais nous nous sommes surtout donné la réplique. Se retrouver avec des gens que vous admirez autour d'un texte de ce niveau et d'une situation si intense, jamais dans la demi-teinte, c'est rare. Nous avons d'ailleurs souvent tourné des séquences assez longues, huit heures par jour et ce qui était frappant, c'est que même aux répétitions, toute l'équipe venait regarder, comme au spectacle. Il faut savoir apprécier tout cela car c'est jubilatoire et là je me suis régalé ! ■

LISTE ARTISTIQUE

DANIEL AUTEUIL	Paul
RICHARD BERRY	Max
THIERRY LHERMITTE	Simon
PAULINE LEFÈVRE	Estelle
MIREILLE PERRIER	Karine
PASCALE LOUANGE	Magali
JOSÉPHINE BERRY	Pascaline

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Richard Berry
Scénario, adaptation, dialogues	Richard Berry et Eric Assous
D'après la pièce	« Nos femmes » de Eric Assous
Producteur	Thomas Langmann
Producteur associé	Emmanuel Montamat
Directeur de production	Benjamin Phuong Dung
Directeur de postproduction	Frank Mettre
Directeur de la photographie	Thomas Hardmeier
Chef décorateur	Philippe Chiffre
Montage image	Mickaël Dumontier
Musique originale	Christophe Julien
Directeur de casting	Christel Baras
Son	Amaury De Nexon
	Arthur le Roux
	Marc Doisne
Chef costumière	Laurence Struz
Chef maquilleur	Hugues Lavau
Chef coiffeuse	Linda Hidra
Premier assistant réalisateur	Alain Olivier
Scripte	Dominique Arce
Photographe de plateau	Céline Nieszawer

AVEC PAULINE LEFÈVRE MIREILLE PERRIER PASCALE LOUANGE JOSÉPHINE BERRY UNE COPRODUCTION LA PETITE REINE PRODUCTION
TF1 FILMS PRODUCTION MARIE COLINE FILMS ZACK FILMS ENTRE CHIEN ET LOUP EN ASSOCIATION AVEC NJJ CAPITAL
OREFI SOFTVCINE 2 AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ TF1 TMC EN COPRODUCTION AVEC RTBF (TÉLÉVISION BELGE) PROXIMUS
AVEC L'AIDE DU CENTRE DU CINEMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FEDERATION WALLONIE-BRUXELLES
AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FEDERAL BELGE CASA KAFKA PICTURES
CASA KAFKA PICTURES MOVIE TAX SHELTER EMPOWERED BY BELFIUS DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE THOMAS HARDMEIER
DÉCOUS PHILIPPE CHIFFRE COSTUMES LAURENCE STRUZ MONTAGE MICKAËL DUMONTIER SON AMAURY DE NEXON ARTHUR LE ROUX MARC DOISNE
MUSIQUE ORIGINALE CHRISTOPHE JULIEN SCÉNARIO ADAPTATION DIALOGUES DE RICHARD BERRY ET ERIC ASSOUS PRODUCTEUR EXÉCUTIF DANIEL DELUME
DIRECTEUR DE PRODUCTION BENJAMIN PHUONG DUNG SUPERVISEUR DE POSTPRODUCTION FRANK METTRE PRODUCTEUR ASSOCIÉ EMMANUEL MONTAMAT
PRODUIT PAR THOMAS LANGMANN UN FILM DE RICHARD BERRY © 2015 La Petite Reine Production - TF1 Films Production - Marie Coline Films - Zack Films - Entre chien et loup - RTBF (Télévision belge)



m a r s
F I L M S